

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....		3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....		3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....		3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Nos progrès sont confirmés. -- L'action se déroule jusqu'à la mer du Nord

La direction de notre avance, au Centre

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation devient excessivement favorable aux alliés. — Les Allemands préparent leur retraite. — Le réveil sera cruel en Allemagne où l'Etat-major annonce 92 victoires sur 93 rencontres !... — Les prévisions du Kaiser. — La situation en Russie. — L'action japonaise.

Les communiqués d'hier soir et de cette nuit, moins laconiques que les précédents, indiquent d'une façon indiscutable que la situation des troupes alliées est tout à fait excellente. L'action se poursuit dans des conditions de plus en plus favorables pour nous. Au nord, l'ennemi a dû évacuer la rive gauche de la Lys et nous avons pris Estaires, Hazebrouck est donc à l'abri de la menace ennemie. Il est probable que l'avance de nos troupes se poursuit dans la direction de Lille.

Un peu plus au sud et à l'est, nos troupes ont fait des progrès NOTABLES dans la région de Lens, et, plus au sud encore, entre Arras et Albert.

Au centre, nouveaux progrès, également, dans la région de Craonne et au nord-est de Berry-au-Bac.

Enfin, à droite de Reims, plusieurs tranchées allemandes ont été enlevées dans la direction de Beine, dit le premier communiqué. Le second indique que nous avons progressé de 2 kilomètres. C'est énorme dans cette lutte de tranchée à tranchée (voir notre observation page 2).

La situation n'est pas moins encourageante pour nos troupes de l'est. Nos armées progressent partout, en Woëvre et sur les Hauts-de-Meuse où elles avancent, vers le sud, sur la route de Verdun à Metz, à la rencontre de l'armée de Toul qui progresse vers St-Mihiel ; la bande occupée par l'ennemi, sur ce point, se rétrécit donc tous les jours. Nos forces d'Alsace ont enfin enrégimenté « définitivement », l'offensive ennemie au nord-est de Saint-Dié.

Les changements ne sont pas très gros... sur la carte, mais ils n'en sont pas moins inscrits à notre actif à côté des progrès antérieurs. Nous rongerons tous les jours un peu plus et sans répit, un ennemi dont la force décroît. Notre avance vers la Victoire n'est pas foudroyante, mais elle est réelle.

Aussi bien, comme nous le disions hier soir, en dernière heure, on ne peut plus étendre les ailes, les alliés ayant fait leur jonction avec l'armée Belge qui est adossée à la mer du Nord ; puisqu'on ne peut plus « se tourner » et que les fronts opposés sont, partout, tout près l'un de l'autre, il faut bien en finir par une action décisive. Nous pensons que cette action est engagée dans le nord et au

centre. C'est le choc inévitable ; il assurera la Victoire.

Les Allemands ne se font sans doute plus d'illusion ; nous n'en voulons pour preuve que ces lignes envoyées au Daily Express par un rédacteur de ce journal. L'envoi est fait de Sempelveld (Hollande) à la date du 8 octobre :

« Je viens d'arriver d'Aix-la-Chapelle la première ville allemande où les soldats blessés en France ou en Belgique sont évacués. Tous les hôpitaux sont bondés et beaucoup de grands hôtels et de magasins ont été transformés en hôpitaux de la Croix-Rouge. « A Aix-la-Chapelle, les Allemands craignent beaucoup que leurs armées ne soient battues. Cette crainte doit être partagée par les autorités, car dans les magnifiques bois d'Aix-la-Chapelle un grand nombre d'arbres ont été abattus et des barrières en fil de fer barbelé ont été élevées. »

« Deux reprises déjà nous avons cru à la fin de la bataille. Nous nous étions trompés. Mais aujourd'hui nous pensons fermement que la retraite ennemie est prochaine. »

Le réveil sera cruel en Allemagne où, à l'heure actuelle encore, le Pays croit l'armée allemande « devant Paris ».

Voici le télégramme adressé au Temps, par son correspondant de Genève :

« La presse étrangère a reçu jusqu'ici 93 communiqués du grand état-major allemand. Ils relatent 92 victoires. Le quatre-vingt-treizième reconnaît un léger échec de deux bataillons allemands. Jamais le public allemand n'a appris, de source officielle, la victoire française sur la Marne et la retraite du général Von Kluck, si bien que les journaux allemands ont continué pendant des semaines à conserver le titre : « Devant Paris ». »

On conçoit que l'armée prussienne ait l'ordre de s'accrocher coûte que coûte à ses trous de lapins... dans un espoir que rien ne justifie plus !

Sous peu, il faudra bien avouer à l'Allemagne le recul de l'« invincible » armée. Cet aveu cruel ouvrira du même coup les yeux des Teutons sur l'imposture de son Grand Etat-major.

Les plans présomptueux du Kaiser sont donc sur le point de se réaliser à cela près que ses troupes s'éloignent de Paris, — avec quel regret !... — et que Guillaume n'avait prévu, comme l'écrivait un ancien député de l'Alsace, l'abbé Wetterlé, ni la neutralité de l'Italie, ni l'impuissance de l'Autriche, ni la décision de la France, ni la rapidité relative de l'avance russe, ni la résistance héroïque de la Belgique, ni surtout l'intervention énergique de l'Angleterre. Par contre, toutes les nations savent à cette heure que le pangermanisme accapareur et haineux avait rêvé d'établir sa domination sur l'univers et elles se sont coalisées pour en finir d'un seul coup avec la théorie barbare du « peuple des seigneurs » de la « race prédestinée ».

Il faut bien reconnaître cependant que les nouvelles de Russie, hier soir,

ne sont pas telles que nous les souhaitions.

Les Allemands feraient front à nos alliés sur une ligne allant de Varsovie au Dniester, dans le voisinage de Przemysl. Les Russes ont donc reculé.

Est-ce, comme en Prusse orientale, une tactique de nos alliés ? C'est très possible.

Ces régions de Pologne, incommodes pour des opérations militaires, peuvent être fatales aux Allemands qui ne pourront faire évoluer leur artillerie qu'avec de très grandes difficultés dans un pays dépourvu de voies de communication.

Nos amis ont assez bien manœuvré en Prusse orientale pour qu'on leur fasse crédit dans le mouvement actuel.

Au reste les Allemands ne sont pas sans inquiétude. On mande en effet de Copenhague qu'un correspondant militaire du Berliner Tageblatt écrit au sujet des opérations sur le front russe :

« L'ennemi est très puissant ; on ne peut le mépriser. Les forces de l'armée de la Narv et de l'armée du Niemen sont très importantes. Les armées ont opéré leur organisation autour de la ligne fortifiée Kovno-Olita-Grodno-Bielostok. Ces deux armées ont reçu des réserves ; elles ont la sûreté de leurs ravitaillements. »

« Les troupes allemandes, au contraire, ont une vaste campagne derrière elles : leurs marches forcées, les fatigues aggravées par le mauvais temps. Il ne faut donc pas croire que nous avancerons en Russie à force de hurras ; il est même probable que, sur quelques points, nous serons forcés, sous peu, de passer de l'offensive à la défensive, surtout pour attendre des renforts, remplir les vides et donner quelques repos à nos troupes. »

Cela seul suffirait à nous rassurer.

Les opérations japonaises contre la forteresse allemande de Tsing-Tao sont en bonne voie.

Les Japonais viennent de donner aux Barbares d'Europe une jolie leçon d'humanité. On télégraphie de Pékin, en effet :

Le commandant des forces militaires et navales japonaises, ayant informé le 12, par télégraphie sans fil, les Allemands de Tsing-Tao que l'empereur désirait porter secours aux non-combattants et aux neutres assiégés dans Tsing-Tao, des parlementaires ont été envoyés. Il a été convenu que les Japonais escorteraient, le 15 octobre, jusqu'à Tien-Tsin, le consul des Etats-Unis, un certain nombre de Chinois, ainsi que des femmes et des enfants allemands.

La principale attaque de Tsing-Tao commença après le départ des non-combattants et des neutres, dont dix femmes allemandes.

En chassant d'Asie les sujets du Kaiser, ce qui ne peut tarder, les Japonais ont tenu à leur montrer comment se comporte un peuple qui se respecte.

La leçon est cruelle, mais la Brute qui avait rêvé d'asservir le monde est-elle en état de la comprendre ? A. C.

P.-S. — Voir 2^e page, avant la Dernière heure, une note importante au sujet du communiqué d'hier soir.

Ils se plaignent du 75

Le correspondant du Times à Nancy, télégraphie :

« L'artillerie française est, en particulier, le canon de 75, a fait merveille et a répandu la terreur parmi les Allemands. »

« Nous ne pouvons pas comprendre comment une nation aussi civilisée que la France peut faire usage d'un engin de guerre aussi barbare et aussi dégoûtant. »

Ainsi s'est exprimé un officier prussien fait prisonnier.

Le correspondant ajoute :

« J'ai causé hier avec quelques blessés allemands qui sont en traitement à l'hôpital militaire ; tous sont étonnés et touchés de la façon dont ils sont soignés et les plus farouches, après deux ou trois jours, deviennent doux comme des agneaux. »

« L'un d'eux m'a dit que les officiers allemands prévenaient leurs hommes qu'il valait mieux mourir que de tomber aux mains des Français ; pas un des Allemands que j'ai vus ne témoignait le moindre désir de retourner en Allemagne ; ils demandent tous à rester en France, et tous déclarent que le kaiser est responsable de leurs blessures, comme il l'est de la guerre elle-même. »

Echec allemand

Les opérations autour de Gand ont commencé très favorablement pour les alliés. Les Allemands ont demandé un armistice pour enterrer leurs morts, mais il fut refusé. S'avancant avec confiance contre ce qu'elle croyait être les débris de l'armée belge, une colonne allemande a été surprise dans une embuscade, au sud de Gand.

Les ennemis furent littéralement fauchés par les mitrailleuses et une charge à la baïonnette, effectuée à propos, les mit en déroute. Ils laissèrent sur le champ de bataille environ 600 morts, alors que les pertes des alliés étaient nulles. Les Allemands se retirèrent précipitamment.

L'armée belge était très éprouvée par les combats qu'elle a dû livrer autour d'Anvers, mais elle est en train de se refaire d'une façon splendide.

Guillaume est bien fou

Le « Reynolds News Paper », qui publie toujours des informations intéressantes et contrôlées, tient d'une source autorisée à Rotterdam que l'état de santé de Guillaume II est beaucoup plus sérieux que ne l'indiquent les nouvelles officielles. Peu de temps avant la déclaration de guerre, paraît-il le kaiser a subi une recrudescence des maux d'oreille dont il est atteint depuis plusieurs années, et on croit que les tourments que lui cause la situation n'a pas été sans aggraver son état. Le « Reynolds News Paper » ajoute :

« Peu de personnes connaissent réellement ce genre de maladies, mais elles déterminent la folie dans une proportion de neuf fois sur dix. »

Comment nos soldats franchirent la Somme

La façon dont les Français réussirent à traverser la Somme est un des faits d'armes les plus brillants de la guerre. On l'attendait dans la direction de... où les Allemands avaient concentré leurs forces principales et leurs canons. Ils ne pensaient pas que les Français oseraient passer par le terrain marécageux qui se trouve entre la Somme et le canal. C'est ce que les Français firent cependant.

A dix heures du matin, le 1^{er} octobre, les 75 en position derrière la

colline de... ouvrirent le feu sur les Allemands de leurs défenses à... Les canons ennemis leur donnaient la réplique. Un furieux duel d'artillerie retint leur attention. Mais, dans l'intervalle, l'artillerie française, se dirigeant vers l'ouest, traversait la Somme près de... Il était midi quarante minutes. Plus tard, les attaquants étaient en force, sur la rive nord ; leur cavalerie, ayant passé à gué, les rejoignait. Les Allemands ne s'aperçurent de la ruse qu'au moment où l'infanterie commençait l'attaque ; il leur fut impossible d'arrêter notre offensive de... Les batteries de 75 redoublaient d'efforts. L'infanterie attaqua à l'ouest le village de... et la cavalerie produisit son effort du côté opposé. Le moment de l'assaut final arriva. Les clairons retentirent. On déploya les drapeaux ; rang par rang, les fantassins s'élançèrent ; les 75 se turent ; on n'entendit plus que le sifflement des balles et le crissement des mitrailleuses ; puis les clameurs de triomphe de milliers de voix. Le drapeau français flottait sur la colline. La bataille de... était gagnée et près de... notre cavalerie hâta si bien la retraite des ennemis qu'ils furent obligés de laisser entre nos mains plusieurs canons.

Préparatifs à Aix-la-Chapelle en vue d'une retraite

Un correspondant du « Daily Express » écrit de Sempelveld (Hollande) :

« Je viens d'arriver d'Aix-la-Chapelle, la première ville allemande où les soldats blessés en France ou en Belgique sont évacués. Tous les hôpitaux sont bondés, et beaucoup de grands hôtels et de magasins ont été transformés en hôpitaux de la Croix-Rouge. A Aix, les Allemands craignent beaucoup que leurs armées ne soient battues. Cette crainte doit être partagée par les autorités, car dans les magnifiques bois d'Aix, un grand nombre d'arbres ont été abattus et des barrières en fil de fer barbelé ont été élevées. »

COMMENT ON LES APPRÉCIE

La presse américaine commente en termes amers les atrocités commises par les Allemands dans les territoires qu'ils occupent.

Le Herald, parlant dans un article de fond, du dernier attentat commis par les avions allemands sur Paris, déclare :

« Ce n'est pas la guerre, dit-il, c'est de l'assassinat. »

On a démontré que, seuls, des individus peuvent être tués, et rien de plus ; le « Taube », comme appareil de guerre, est inefficace. Les « Taube » ont dissipé toute crainte relativement aux menaces de destruction de villes par la dynamite lancée des cieux, parce qu'un dirigeable, de quelque type qu'il soit, ne peut pas faire plus qu'un « Taube ».

ÇA NE PREND PAS

Les agents du gouvernement allemand à Hambourg s'efforcent de faire signer aux Suédois et aux Norvégiens résidant dans cette ville, une adresse exprimant leur sympathie pour la civilisation allemande. Cette adresse, dont 100.000 exemplaires ont été imprimés et au bas de laquelle on sollicite les signatures des citoyens des

pays neutres, affirme que les troupes allemandes n'ont commis aucun acte de barbarie, et exprime le vœu des signataires pour la victoire du drapeau allemand. On prie de faire circuler l'adresse également en Suède et en Norvège.

LES COMBATS EN ALSACE

Un témoin des combats livrés ces derniers jours en Alsace dit que les Français excellent à choisir pour leur artillerie des positions couvertes. Les chasseurs alpins tirent avec une justesse particulière. Ils savent se retrancher très habilement, monter à l'aide de crampons sur les arbres et excellent dans l'art de masquer leurs positions.

A ces adversaires, les Allemands, qui ne se sont exercés à la guerre de montagne que depuis quelques années, sur l'initiative de Deimling, ne sont pas en mesure d'opposer des troupes spéciales. Aussi ont-ils commencé par subir des pertes très sérieuses sur les Vosges et cela tout particulièrement parce que les Français ont pu, dans ce terrain montagneux, mettre en pleine valeur les remarquables qualités de leurs pièces de campagne de 75 millimètres.

Les inondations retardent les opérations russes

Un communiqué de l'ambassade russe dit que les mauvais temps persistant en Galicie, en Pologne et en Prusse Orientale, a transformé les rivières en obstacles insurmontables.

Les inondations retardent les opérations militaires, mais l'ennemi ne perdra rien pour attendre.

La famine en Autriche

La famine devenant menaçante en Autriche-Hongrie, les Chambres de commerce et industrielles ont demandé au gouvernement de Vienne l'abolition du droit d'entrée sur les denrées de tout genre.

Par contre, le Conseil des ministres serbes, considérant que les bestiaux et les denrées se trouvent, en Serbie, en quantité plus que suffisante, a décidé de continuer à permettre l'exportation des bestiaux en général et des denrées alimentaires telles que haricots, petits pois, fromages, etc.

Cela démontre l'inexactitude d'un récent communiqué autrichien parlant de disette en Serbie et qui, pour plus de crédit, portait la signature d'un archiduc.

Les pertes autrichiennes à Kalinovich

D'après les détails reçus du commandement en chef de l'armée monténégrine, les Autrichiens ont eu dans la bataille de Kalinovich-Moakine, 2.000 soldats tués, blessés et prisonniers.

Les Monténégrins se sont emparés d'un grand nombre de mitrailleuses et de fusils, ainsi que d'une certaine quantité de munitions.

Cette victoire monténégrine est la plus grande qui ait été remportée jusqu'à ce jour, car elle aura une influence favorable sur les opérations futures vers Sarajevo.

L'action générale Russe

On annonce officiellement que les Allemands ont été repoussés avec un plein succès sur la Vistule. La bataille continue au sud de Przemysl ; on estime que les Russes ont pris en même temps un avantage dans la province de Suwalki ; ils ont fait 10.000 prisonniers et pris à l'ennemi 40 gros canons et des canons Maxim.

Les loups dans la bataille

Pendant la bataille d'Augustowo, une bande de loups sortit des forêts voisines et se répandit dans la plaine. Sous les balles, les loups, très nombreux restèrent sur le terrain, dévorant les morts et s'attaquant aux blessés ; ils furent tués par les Russes et les Allemands, tandis qu'ils s'acharnaient à leur hideuse besogne.

Une guerre sainte

M. Stephen Graham, correspondant du Times en Russie, dit que si la Grande-Bretagne lutte pour le désarmement et la paix universelle ; la France, pour échapper à l'étreinte du monstre qui a déjà dévoré une partie de sa chair ; l'Alsace et la Lorraine ; l'Allemagne pour imposer sa domination au monde, la Russie elle, lutte pour assurer le maintien de sa vie nationale et de sa religion.

« Une guerre sainte », c'est le titre le plus communément donné par les journaux au conflit actuel. Une guerre pour être heureuse en Russie doit être une guerre sainte.

La guerre de Crimée était une guerre sainte destinée à défendre les pèlerins russes contre les persécutions des Turcs.

La guerre japonaise n'a jamais pu avoir le caractère de guerre sainte ; c'est pourquoi son résultat fut si désastreux. La lutte actuelle est une guerre sainte aux yeux de tous en Russie. Son but peut se résumer ainsi : guerre à l'esprit germanique, guerre au matérialisme, guerre à la brutalité.

Le bombardement de Przemysl est incessant

Un voyageur notable, venant de l'armée qui fait le siège de Przemysl, rapporte que les Russes bombardent la place sans relâche. Nuit et jour le canon tonne et ce feu incessant démoralise la garnison. Chaque jour des déserteurs arrivent de la ville pour se livrer dans le camp de l'armée assiégeante. Mercredi, trois mille Autrichiens ont tenté une sortie. Un régiment russe s'étant aperçu du mouvement, laissa l'ennemi s'approcher et, lorsqu'il fut à portée, il l'incanta avec le feu de ses mitrailleuses.

Suivant ce voyageur, la reddition de la place ne serait plus qu'une question de jours.

Un propos de Sir John French

Une nouvelle bataille a commencé dans la Flandre, qui ne durera certainement pas aussi longtemps que celle de l'Aisne. Le maréchal Sir John French aurait dit à des blessés anglais, auxquels il rendait visite, que la bataille serait terminée dans quelques jours et qu'elle serait la plus décisive de la guerre.

Ce n'est peut-être qu'un potin de camp, mais, à en juger par la position et l'esprit qui anime les deux armées, il y a bien des chances pour que cette prophétie se réalise.

La Bulgarie restera neutre

Avant de quitter Londres pour Pétersbourg, M. Majdaroff, ministre de Bulgarie, a déclaré que son pays restera neutre dans la guerre actuelle.

A TSING-TAO

Les commandants des forces militaires et navales japonaises ayant informé, le 12 octobre, par télégraphie sans fil les Allemands de Tsing-Tao que l'empereur désirait porter secours aux non-combattants et aux neutres assiégés dans Tsing-Tao, des parlementaires ont été envoyés.

Il a été convenu que les Japonais escorteraient le 15 octobre, jusqu'à Tien-Tsin, le consul des Etats-Unis, un certain nombre de Chinois, ainsi que des femmes et des enfants allemands.

La principale attaque de Tsing-Tao commença après le départ des non-combattants et des neutres, dont dix femmes allemandes.

L'histoire et la quatorzième année

Un de nos confrères suisses fait remarquer, dans la « Tribune de Genève », que la quatorzième année de chaque siècle, depuis le onzième, a vu se dessiner, en France, des événements d'une importance parfois capitale et toujours considérable.

C'est en 1214 qu'eut lieu la bataille de Bouvines, dont tous nos lecteurs connaissent le grand rôle historique.

En 1314, la mort de Philippe le Bel, après la condamnation et le supplice des Templiers, marqua la fin de la désastreuse période féodale.

En 1414, la réconciliation de la maison de Bourgogne et de la maison d'Orléans sauva la France d'une situation intérieure des plus dangereuses.

En 1514, le mariage de Louis XII avec la princesse Marie d'Angleterre mit fin à une longue période de guerres et de rivalités.

En 1614, Louis XIII, majeur, convoqua les Etats généraux, de la réunion desquels datent les temps contemporains.

En 1714, la paix de Rastadt, un an avant la mort de Louis XIV, fixa les frontières de la France telles qu'elles restèrent jusqu'en 1870.

En 1814, la merveilleuse campagne de France où Napoléon donna un nouvel éclat à notre gloire militaire.

Et celle de 1914, avec un dénouement plus heureux, marquera une des plus glorieuses étapes de la puissance française.

CHRONIQUE LOCALE

SUS AUX BOCHES

En France, on commence enfin à n'avoir plus d'égards pour les Alboches, industriels et commerçants confortablement et solidement établis dans nos régions.

Dans des circulaires précises, MM. Briand et Malvy ont donné des instructions pour que les marchands de ces commerçants soient saisis.

Ce n'était pas trop tôt. Et c'est ainsi que les journaux publient l'information suivante :

La succursale d'une fabrique de Nartheim (Westphalie), établie à Rueil depuis quatre ans, fournissait aux cultivateurs de la région des machines de toutes espèces servant aux industries de la ferme : hache-paille, barattes mécaniques, écrémeuses.

Conformément aux instructions données par M. Briand, garde des sceaux, M. Perrussel, procureur de la République à Versailles, a requis le président du tribunal civil de rendre contre cette succursale d'une maison allemande une ordonnance de saisie. La première chambre du tribunal civil rendit l'ordonnance, et hier, jeudi, malgré les protestations du gérant de l'établissement, M. R..., un huissier, accompagné des représentants de l'autorité, a procédé à la saisie de toutes les marchandises et à l'apposition de scellés sur leurs emballages.

Non, ce n'était pas trop tôt qu'on prit des mesures contre les industriels et commerçants allemands, centres actifs d'espionnage dont nous voyons aujourd'hui les tristes résultats.

Mais la chasse aux produits allemands est encore incomplète.

Les Boches et leurs produits doivent être exclus de partout.

Il y a encore de nombreux commerçants français qui ont en magasin des produits allemands.

Il n'est certes pas nécessaire d'enlever ces produits et de les détruire ; il suffit simplement que les consommateurs français refusent de les acheter.

Mais tout récemment encore, des maisons de commerce dont les marchandises sont certainement d'origine boche adressaient à leurs anciens clients, des entrepositaires surtout, une circulaire leur indiquant que, comme par le passé, les expéditions de marchandises conformément aux anciens traités pouvaient être faites.

En vérité, c'est de l'audace de la part des intermédiaires de ces maisons de produits allemands ; mais l'audace serait encore bien plus grande si nos commerçants se prêtaient aux combinaisons proposées.

Il appartient au public, au client de refuser impitoyablement la marchandise d'origine allemande.

Si cette marchandise ne peut pas être écoulée, nos ennemis se laisseront bien de l'expédier et dans tous les cas, les commerçants qui auraient l'imprudence de la recevoir, en seraient quittes pour leurs frais.

Et ce serait tant pis pour les uns et pour les autres.

Les Français ont le devoir, à l'heure actuelle, comme dans l'avenir, de refuser un appoint quelconque à l'essor industriel et commercial allemand.

Criminel serait qui accepterait, et si, bien avant les événements terribles qui se déroulent, des Français avaient impitoyablement refusé et concourus et argent aux industriels et commerçants boches, peut-être ceux-ci n'auraient pas eu les moyens et les occasions de préparer leur infiltration dans notre pays, qu'ils ont exploité et que, grâce à un espionnage bien organisé, ils tentent de ruiner.

Les circulaires de MM. Briand et Malvy seront, il faut l'espérer, sévèrement appliquées. C'est de toute nécessité.

Sus aux Boches.

LOUIS BONNET.

Citation à l'ordre du jour

L'Officiel publie les citations à l'ordre du jour suivantes :

Pradel, sous-lieutenant de réserve au 7^e régiment d'infanterie : a montré les plus belles qualités de courage et d'initiative le 17 septembre, en entraînant sa compagnie à l'attaque d'une ferme.

Ducasse, sous-lieutenant au 7^e régiment d'infanterie : a montré les plus belles qualités de courage et d'initiative le 17 septembre, en entraînant sa compagnie à l'attaque d'une ferme.

Tallet, caporal, chef de patrouille au 207^e régiment d'infanterie : a essuyé courageusement le feu de l'ennemi et est revenu de sa mission, en ayant fait et ramené trois prisonniers.

Nous adressons nos vives félicitations à ces braves.

La police du marché

Il est des individus qui éprouvent un réel plaisir — il est vrai que c'est aussi leur intérêt — à violer règlements et arrêtés quels qu'ils soient.

Les contraventions ne les émeuvent plus ; pincés, ils paient l'amende et recommencent leurs petits trafics.

On nous signale, tous les jours, des accaparements des denrées avant l'ouverture des divers marchés par des expéditeurs, vendeurs, mercantis de profession.

Certes, nous savons l'effort continu que fait la police locale pour faire observer les arrêtés municipaux.

Mais une surveillance plus sévère ne s'impose-t-elle pas à cette heure ?

L. B.

Comité de secours aux victimes de la guerre

La quatrième liste de souscription en faveur des victimes de la guerre s'élève à la somme de 422 fr. 15.

Le total des listes antérieures s'élevait à 10.045 fr. 45.

Le total jusqu'à ce jour est donc de 10.467 fr. 60.

Il a été remis par les soins du Comité à tous les hôpitaux de la ville des sommes proportionnelles au nombre de blessés en traitement : ces dons s'élèvent à l'heure actuelle à 4.003 fr. 15. D'autres distributions d'argent seront faites qui permettront d'améliorer l'ordinaire de nos chers blessés et de leur offrir des soins plus intéressants d'entre eux. Afin de diminuer le besoin du Comité, nous prions les souscripteurs qui se sont engagés mensuellement, d'envoyer le montant de leurs dons soit à Mme de Monzie, rue Brives, soit à M. Lapuyade, Trésorier-Payeur Général, avant le 20 octobre. Passé ce délai, les recouvrements seront effectués à domicile par une personne de confiance.

Les souscriptions sont reçues à Cahors chez le Secrétaire du Comité, Mme DE MONZIE, rue Brives, ou chez le Trésorier du Comité M. LAPUYADE, Trésorier-Payeur général.

Produits prohibés à la sortie et à la réexpédition

Le « Journal officiel » publie le décret suivant :

A partir du 15 octobre 1914, sont prohibées la sortie ainsi que la réexportation en suite d'entrepôt, de dépôt, de transit, de transbordement et d'admission temporaire des produits ci-après désignés :

Acétone, acide acétique et ses sels médicamenteux, acides carboniques ou phéniques, acide salicylique, alcools méthylique et éthylique, alumine anhydre, aluminium, antipyrine, aspirine, bauxite, bismuth et sels de bismuth, brome et bromure, caféine, caoutchouc, balata, gutta-percha, bruts ou refondus en masse ; chloral, chloroforme, chlorure de chaux, chutes, ferrailles et débris de vieux ouvrages de fonte, de fer et d'acier ; créosote de bois, créosote de houille, crésol et ses dérivés, eau oxygénée, éther sulfurique, ferri-nickel, formol, glycérine, goudron minéral, iode, iodures et iodoforme, limailles et battitures de fer, limailles et débris de vieux ouvrages de cuivre, d'étain, zinc, purs ou alliés ; nickel (minerai et métal) pur ou allié, potassium, potasse et sels de potasse, pyramidon, soude caustique, sulfonal, thébromine, trioxyméthylène.

Toutefois, des exceptions à cette disposition pourront être accordées sous les conditions qui seront déterminées par les ministres de la guerre et des finances.

CIRCULAIRE

M. le général Bailloud, commandant la 17^e région, communique la circulaire suivante :

Ce n'est point par une mesure de faveur, spéciale aux six officiers allemands internés à Toulouse, que ceux de ces six officiers qui sont blessés, ont été hospitalisés à l'hôpital militaire de cette ville.

C'est en conformité des instructions ministérielles du 6 octobre 1914, édictées elles-mêmes en exécution des dispositions de la Convention de Genève, ratifiées par la Conférence de la Haye.

Il est rappelé à cette occasion de

l'hospitalisation des blessés allemands dans nos Hôpitaux militaires, et non des Hôpitaux auxiliaires des Sociétés de secours aux blessés, où elle est interdite, que les soins médicaux doivent leur être donnés comme à nos propres blessés ou malades et que les secours religieux devront leur être accordés dans les mêmes conditions. (Ce qui a permis aux prisonniers bavarois de demander à avoir une messe, comme les prisonniers français ou belges en ont une en Allemagne).

Le Ministre des Etats-Unis pour les prisonniers allemands et autrichiens, L'Ambassadeur d'Espagne pour les prisonniers français, belges, anglais et russes,

Des Commissions Internationales pour tous les blessés sans distinction de nationalité, s'assurent que ces prescriptions sont appliquées par les Etats belligérants, comme elles s'assurent qu'on donne du travail à l'extérieur, chaque fois que la chose est possible ou qu'on y supplée par des exercices physiques.

Contrevenir à ces prescriptions serait exposer nos soldats prisonniers à de fâcheuses représailles.

En outre nous fournissons de sérieux arguments contre nous à la Commission de Genève, Commission qui réunit, pour les soumettre ultérieurement à la Conférence de La Haye, toutes les infractions à la Convention de Genève, commises par les divers belligérants.

Signé : Général BAILLOUD.

Baccalauréat

La session des examens des divers baccalauréats s'est ouverte à Cahors jeudi matin.

Passage d'Hindous

Nous croyons savoir qu'à partir de demain, des trains transportant des troupes hindoues passeront en gare de notre ville.

Pour les familles séparées du fait de la guerre

Les personnes habitant depuis peu notre ville ou s'y trouvant seulement prêtes de passage, sont instamment priées d'en faire la déclaration à la mairie ; elles devront indiquer leurs nom, prénoms, âge, lieu de résidence habituelle, l'endroit d'où elles viennent et l'adresse de parents susceptibles de donner de leurs nouvelles.

Cette déclaration a pour but de faciliter la recherche des membres des familles séparées du fait de la guerre, et de les mettre en communication et de faciliter leur jonction.

Ces renseignements seront ensuite transmis à l'Office central des recherches à Paris qui fera toutes diligences utiles.

Chemin de fer d'Orléans

Suivant décision de la Commission du Réseau d'Orléans, les trains supplémentaires ci-après seront mis en marche à partir du mardi 6 octobre sur les lignes suivantes :

Brive à Capdenac :

Brive, départ : 6 h. — Capdenac, arrivée : 10 h. 15.

Capdenac, départ : 12 h. 26. — Brive, arrivée : 17 h. 24.

Libos à Cahors :

Libos, départ : 8 h. 47. — Cahors, arrivée : 11 h. 33.

Cahors, départ : 15 h. 34. — Libos, arrivée : 18 h. 25.

Cahors à Capdenac :

Cahors, départ : 7 h. 08. — Capdenac, arrivée : 10 h. 59.

Capdenac, départ : 5 h. — Cahors, arrivée : 8 h. 43.

Toulouse à Tessonnières :

Toulouse, départ : 10 h. 19. — Tessonnières, arrivée : 13 h. 15.

Tessonnières, départ : 8 h. 07. — Toulouse, arrivée : 10 h. 59.

Tessonnières à Albi :

Tessonnières, départ : 8 h. 30. — Albi, arrivée : 9 h. 08.

Tessonnières, départ : 20 h. 30. — Albi, arrivée : 21 h. 08.

Albi, départ : 12 h. 30. — Tessonnières, arrivée : 13 h. 05.

Lexos à Montauban :

Lexos, départ : 6 h. 01. — Montauban, arrivée : 9 h. 05.

Montauban, départ : 11 h. 34. — Lexos, arrivée : 15 h. 03.

En outre, une affiche destinée au public, placardée dans les gares et stations, fait connaître les conditions nouvelles d'acceptation des transports commerciaux à partir du lundi 5 octobre.

A partir du vendredi 9 octobre, les trains Express mis en marche par la Cie d'Orléans pour établir des relations rapides de Paris avec la Bretagne, le Centre et le Midi de la France, suivront les horaires ci-après :

a) Ligne de Paris à Quimper. — A l'aller : départ de Paris-Quai-d'Orsay à 7 h. 35 et 17 h. 15. — Arrivée à Angers à 14 h. 06 et 23 h. 48, à Nantes à 15 h. 26 et 3 h. 03, à Quimper à 20 h. 30 et 13 h. 56.

Au retour : départ de Quimper à 17 h. et 22 h. 19, de Nantes à 23 h. 18 et 9 h. 11, d'Angers à 1 h. 15 et 10 h. 55, arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 7 h. 47 et 17 h. 43.

b) Ligne de Paris à Bordeaux. — A l'aller : départ de Paris-Quai-d'Orsay à 7 h. 35 et 17 h. 15. — Arrivée à Bordeaux-St-Jean à 19 h. 14 et 7 h. 14.

Au retour : départ de Bordeaux-St-Jean à 10 h. 52 et 20 h. — Arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 22 h. 31 et 7 h. 47.

c) Ligne de Paris à Toulouse par Montauban. — A l'aller : départ de Paris-Quai-d'Orsay à 6 h. 17 et 14 h. 57, arrivée à Toulouse à 23 h. 48 et 7 h. 55.

Au retour : départ de Toulouse à 5 h. 11 et 16 h. 48, arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 22 h. 06 et 10 h. 26.

d) Ligne de Paris à Montluçon, Eygurande Mes et Aurillac. — A l'aller : 1^{er} départ de Paris-Quai-d'Orsay à 6 h. 17. — Arrivée à Montluçon à 15 h. 44, à Eygurande à 21 h. 47. — 2^e départ de Paris-Quai-d'Orsay à 15 h. 37. — Arrivée à Montluçon à 1 h. 22, à Eygurande à 3 h. 50, à Aurillac à 13 h. 38.

Au retour : départ de Montluçon à 13 h. 30. — Arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 22 h. 06. — Départ d'Aurillac à 10 h. 09, d'Eygurande à 22 h. 37, de Montluçon à 1 h. 02. — Arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 9 heures 46.

En outre, une nouvelle relation transversale sera établie par la création d'un train Express de chaque sens entre Tours et Vierzon, assurant le prolongement, sur le Centre, des trains Express de nuit de et pour Quimper.

Pour les horaires détaillés, consulter l'affiche apposée dans les gares et stations.

Castelnau

Malgré la crise économique que nous traversons, les communes de Mollières et Montcuq ont continué à conserver les secondes foires ; nous aimons à croire que le comité des foires de notre commune, va faire sans retard le nécessaire pour la reprise de nos foires d'hiver.

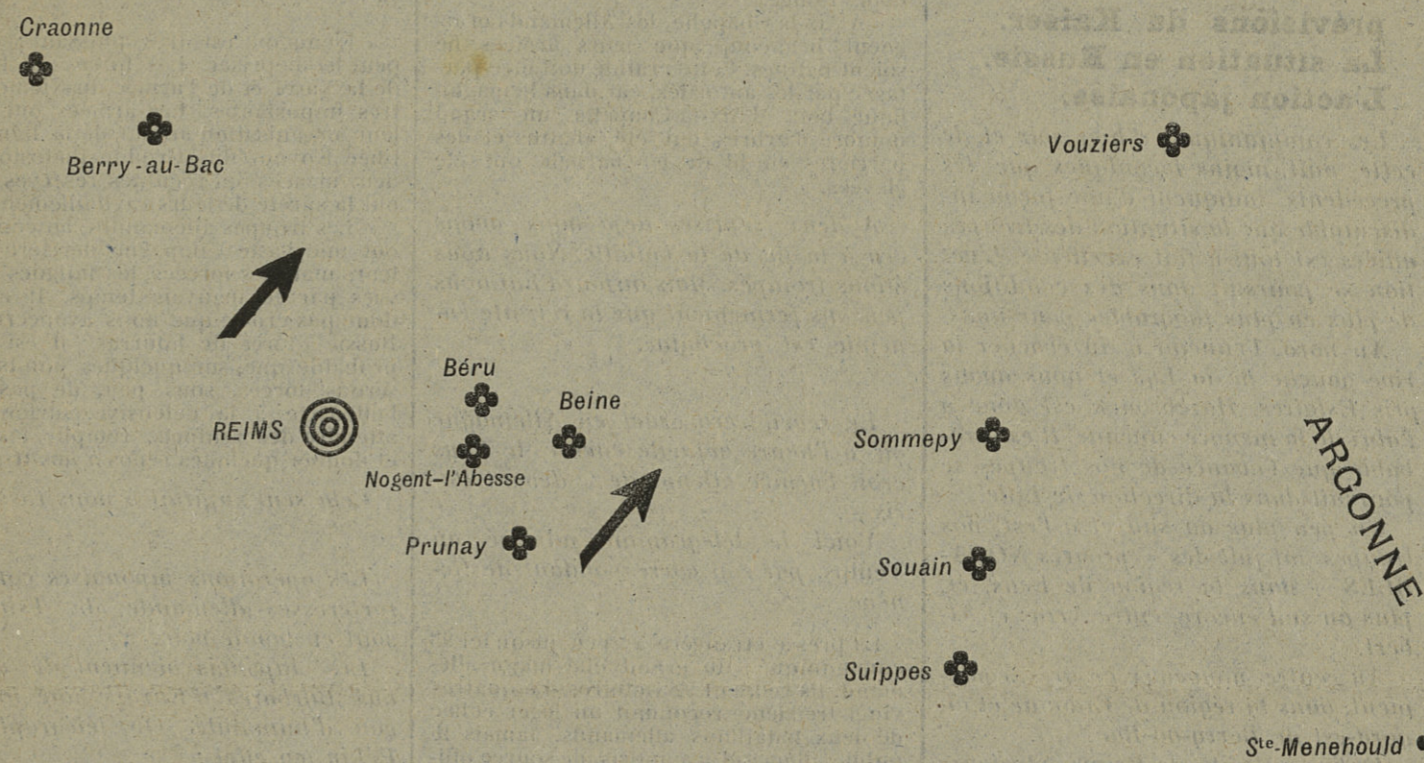
Frayssinet-le-Gélat

Mort de l'ennemi. — Le Maire de Frayssinet-le-Gélat a eu le pénible devoir d'annoncer à sa famille, la mort du soldat du 9^e de ligne, Vialens Antoine, dit Henri, tué à l'ennemi à « Chapelaïne », bataille de la Marne, le 8 septembre.

C'est, dans la commune, le premier avis de décès de soldats tués au champ d'honneur. Nous saluons la mort de ce brave qui laisse encore trois de ses frères sur le front pour le venger, et à sa famille, nous adressons nos sincères condoléances.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.



Tous les journaux ont donné hier, sur nos progrès au centre, un texte incompréhensible pour ceux qui suivent les opérations en détail. Ces progrès, au centre, doivent être indiqués comme suit (la ponctuation a une grosse importance).

Au Centre, en Oise et Meuse : nous avons avancé vers Craonne, au nord-est de la route de Berry-au-Bac à Reims ; et, au nord de Prunay, dans la direction de Beine, nous avons progressé....

Nous n'avons pas la possibilité de donner en 24 heures une « carte » des opérations, mais nous avons indiqué très exactement par deux flèches la direction des progrès.

Si on veut bien se reporter à une carte générale et constater la direction de notre marche, par rapport à l'Argonne, où est l'armée du Kronprinz, on trouvera certainement la marche de nos armées très intéressante.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 16 octobre, 1 h.

Nous progressons sur plusieurs points

Les nouvelles de la journée indiquent des gains sur plusieurs points du front :

A l'aile gauche, au nord de la Lys, où nous avons pris Estaires ;

Au centre, au nord et à l'est de Reims, où nous avons progressé de près de 2 kilomètres ;

Sur les Hauts-de-Meuse et dans la Woëvre, au sud de Saint-Mihiel et près de Marcheville.

Bordeaux, 4 h. soir.

Nos progrès sont confirmés

Les progrès indiqués dans le communiqué d'hier soir sont confirmés.

L'action s'étend jusqu'à la mer du Nord

A notre aile gauche, l'action des forces alliées s'étend maintenant de la région d'Ypres à la mer.

EN RUSSIE

Sur la rive gauche de la Vistule, dans la journée du 13, les troupes russes ont refoulé les attaques allemandes dirigées sur Varsovie et Ivangorod.

Un combat est engagé au-dessus de Przemysl.

Nos progrès sont confirmés, c'est-à-dire que l'action se poursuit dans de bonnes conditions. Nous ne pouvons décrire mieux pour le moment.

De Russie les nouvelles sont meilleures. Les Allemands s'efforcent d'arrêter le siège de Przemysl. Il est probable qu'ils seront repoussés, nos alliés ayant dans cette région précise des forces supérieures en nombre à celle des ennemis.